

avons si souvent soustrait notre main à la férule. » *Juvenal. Sat. 1.* En sortant à peine du port, nous avons échoué. Mais, puisque l'erreur est l'apanage de l'homme, et qu'il appartient au sage de confesser son erreur, vous qui savez si bien reprendre les autres, servez-moi de maître et de correcteur, je vous en conjure; rendez cela mot pour mot. — Voici, me répondit-il, comment il eût fallu dire: « Nous devons, cher ami, ne pas nous laisser porter par l'appréciation des clercs. » — C'est évidemment Plaute qui parle, c'est de la grâce attique, une éloction digne de rivaliser, comme on dit, avec celle des Muses. En moi s'accomplit l'adage qui court le monde: « Il perd son huile et sa dépense, celui qui envoie le heurt chez le parfumeur. » La faute n'en est pas à celui dont un autre revêt les traits pour jouer son rôle; il faut voir là-dessous Ruffin et Melanien, ces habiles maîtres qui pour une grande récompense ont appris à cet homme à ne rien savoir. Je ne reproche pas à un chrétien quelconque de n'être pas éloquent; et plutôt à Dieu que nous fussions pénétrés de cette maxime de Socrate: « Je sais que je ne sais pas; » et celle d'un autre sage, Chilon, à ce qu'on croit: « Connais-toi toi-même. » Je n'ai cessé de vénérer, non une ignorance verbale, mais une sainte simplicité. Celui qui se vante d'imiter le

langage des apôtres, doit commencer par imiter les vertus dont leur vie fut pleine. La grandeur de leur sainteté compensait merveilleusement la simplicité de leur parole. Et la résurrection d'un mort réfutait bien les syllogismes d'Aristote et les traits aiguës de Chrysippe. Une chose digne de risée, c'est que quelqu'un parmi nous, vivant dans l'opulence de Crésus et les délices de Sardanapale, se fasse uniquement gloire de sa simplicité; c'est comme si tous les larrons et les criminels de tout genre étaient des hommes déserts, comme si les glaives meurtriers étaient dans les volumes des philosophes, et non dans les troncs des arbres.

13. J'ai dépassé les bornes d'une lettre, mais non la mesure de ma douleur. Traité de faussaire, et déchiré dans les rangs et parmi les métiers à filer des femelleuses, je me suis contenté de repousser l'accusation, et je n'ai pas accusé moi-même. Aussi, je remets tout à votre jugement; lisez la lettre tant en grec qu'en latin, et vous reconnaîtrez aussitôt les inepties et les honteuses récriminations de mes adversaires. Pour moi, il me suffit d'avoir exposé ma cause au meilleur des amis; et je n'attends plus, caché dans ma cellule, que le jour du jugement. Je désire, si j'en ai le pouvoir et si mes ennemis le permettent, vous adresser les commentaires de

virtutes in vita illorum in quibus loquendi simplicitatem excusabat sanctimonie magnitudo; et syllogismos Aristotelis, contortisque Chrysippi acumina, resurgens mortuus confutabat. Caelorum ridiculum, si quis e nobis manens inter Cræsi opes, et Sardanapali delicias, de sola rusticitate se jactet; quasi ovæ letronæ, et diversorum criminum rei, diserti sint; et crevatos gladios, Philosophorum voluminibus, ac non arborum truncis occultant.

13. Excessi mensuram epistolæ, sed non excessi doloris modum. Nam qui falsarius vocor, et inter mulierularum radios et latrixia dilanor, contentus sum crimen abnere, non referre. Unde arbitrio tuo cuncta permitto, ut legas ipsam epistolam, tam Græcam quam Latinam: et illico intelligas accusatorum meorum nequias, et probrosas querelas. Porro mihi sufficit amicum instruxisse carissimum; et in cellula latitantem diem tantum expectare judicii. Optoque, si fieri potest, et si adversarii siverint, Commentarios potius Scripturarum quam Demosthenis et Tullii Philippicas tibi scribere.

(a) Ceroma non tantum, ut Martian. putat, argumentum quo Athletaingeretur, sed et locum ipsius in quo ungebatur sic veteres appellabant, Pline lib. 25, c. Palæstras Athletarum imaginibus et Ceronata sua exornat. Imo proprie locum hic Hierocyanus indicat.

l'écriture plutôt que les Philippiques de Démétrius et de Cicéron.

LETTRE LVIII.

A PAULIN.

Reposant par humilité chrétienne les éloges de Paulin, et le louant à son tour à raison de son éloquence et de la noblesse de sa vie, il l'exhorte à l'étude des divines lettres, et lui trace le plan d'une vie chaste et sainte.

1. « L'homme bon tire des choses bonnes du hont-résor de son cœur; » *Matth. xii, 35*; et puis: « L'arbre se reconnaît à ses fruits. » *Luc. vi, 44*. Vous nous mesurez à la mesure de vos vertus; grand, vous exhaussez les petits; vous prenez la dernière place au festin, pour que le père de famille vous force à monter plus haut. Qu'y a-t-il en nous, et que c'est peu de chose, pour mériter l'approbation d'une voix tellement autorisée, pour que cette bouche éloquente qui défend le plus religieux des empereurs, (1) daigne aussi nous accorder des éloges, malgré notre bassesse et notre obscurité? Ne nous jugez pas, bien-aimé frère, sur le nombre des années; ne prenez pas les cheveux blancs pour de la sagesse, mais bien tout le contraire, selon la sentence de Salomon: « La sagesse de l'homme lui tient lieu de cheveux blancs. » *Sap. iv, 8*. Moïse reçoit l'ordre de choisir soixante-dix vieillards, mais des vieillards qu'il saurait lui-même être tels, qui le seraient dès

lors beaucoup plus par la sagesse que par l'âge. Daniel encore enfant juge des hommes avancés dans la vie, une adolescence sujette aux passions condamne l'impudicité de la vieillesse. N'appréciez pas, je vous le répète, la foi d'après les temps, et ne me croyez pas meilleur, parce que je suis entré le premier dans la milice du Christ. L'apôtre Paul, ce vase d'élection, transformé après avoir été persécuteur, le dernier dans l'ordre apostolique, est le premier cependant par le mérite, parce qu'il a travaillé plus que tous, quoique venu à la suite des autres. Judas, qui depuis longtemps s'était entendu dire: « Mais toi, homme qui partageais avec moi la douce nourriture, mon guide et mon ami; nous avons ensemble avec les mêmes sentiments marché dans la maison de Dieu. » *Psal. lxxv, 14, 15*, ayant trahi son ami et son maître, est accusé par la voix du Sauveur, « et rattache à une poutre élevée le neud qui va lui donner une mort hideuse. » *Éncid. xn*. Le larron, au contraire, passe immédiatement de la croix au paradis, et change en martyr le supplice d'un meurtrier. Que d'hommes aujourd'hui qui entraînent leurs propres funérailles en prolongant leur vie, et, comme des sépultures blanchies, sont pleins d'ossements! Une chaleur subtile triomphe d'une longue tiédeur.

2. Vous enfin, après avoir entendu la sentence

(1) Saint Jérôme fait allusion au Panégyrique de l'empereur Théodose par saint Paulin. Ce qu'il en dit dans la suite de cette même lettre, et ce qu'en disent aussi d'autres auteurs contemporains, rend à jamais regrettable la perte de ce discours.

EPISTOLA LVIII.

AD PAULINUM.

Recusant ob humilitatem Christianam laudes Paulini, vicissimque laudes laudibus repensans, ob eloquentiam ejus et morum honestatem, hortator ipsum ad studia divinarum Litterarum; normamque illi vitæ sanctæ ac castæ peragenda proponit.

1. « Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert ea quæ bona sunt; » *Matth. xii, 35*; et: « Ex fructibus arbor cognoscitur. » *Luc. vi, 44*. Metiris nos virtutibus tuis, et parvos magnus extollis; ultimamque partem convivi occupas, ut patrisfamilias judicio proveharis. Quid enim in nobis, aut quantum est, ut doctæ vocis mercamur preconium? ut illo ore, quo religiosissimus Princeps defenditur, humiles medicæ laudemur? Noli igitur, frater carissime, annorum nos estimare numero; nec sapientiam canos reputes, sed canos sapientiam, Salomone testante: « Cani hominis prudentia ejus. » *Sap. iv, 8*. Nam et Moyses septuaginta Presbyteros jubetur eligere. *Nam. xi*, quos ipse sciret

esse Presbyteros; utique non ævo, sed prudentia judicandos. Et Daniel adhuc puer longævus judicatur, atque impudicos senes etas lasciva condemnat. Noli, inquam, fidem pensare temporibus; nec me idcirco meliorem putes quod prior in Christi exercitu coperim militare. Paulus Apostolus, vas electionis, de persecutore mutatus, novissimus in ordine, primus in meritis est; quia, extremus licet, pas omnibus laboravit. Judas, qui quondam audierat: « Tu autem homo, qui simul mecum dulces capiebas cibos, dux meus et notus meus; in domo Dei ambulavimus cum consensu. » *Ps. lxxv, 14, 15*, proditor amici et magistri, Salvatoris arguitur voce:

Et audiam informis helli trabe necit ab alia.

ANAL. 83. XII.

E contrario latro cruceum mutat paradiso, et facit homicidii penam martyrium. Quanti hodie diu vivendo (a) portant funera sua, et quasi sepelira dealbata, plena sunt ossibus mortuorum? Subtilis calor longum vincit teporem.

(a) Cyprianus de Lapsis, et ipsa ambulans funus tuum portare cepisti, et apud Optatum lib. 2, ceptis portant funera signantur.

du Sauveur : « Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez et donnez-le aux pauvres; puis venez et suivez-moi; » *Math.* xix, 21; vous transportez les paroles dans les actes, et, nu suivant la croix nue, vous gravissez sans entraves et d'un pas léger l'échelle de Jacob. Vous changez de tunique en même temps que de dispositions, et vous n'allez pas avec une bourse pleine, vous attachez à de glorieux hailons; mais avec des mains pures, avec une âme candide, vous cherchez votre gloire dans la pauvreté de l'esprit et des œuvres. Il n'y a rien de grand à simuler le jeûne, ou même à jeûner avec ostentation, montrant un visage triste et livide; à garder d'amples revenus, en étalant un manteau vil et méprisable. Cratès, ce Thébain célèbre, homme naguère opulent, en prenant le chemin d'Athènes pour étudier la philosophie, se débarrassa d'un poids immense d'or, persuadé qu'on ne pouvait pas posséder à la fois les vertus et les richesses. Parcis d'or, nous ne suivrons jamais le Christ pauvre. Couvant nos anciens trésors sous prétexte de pouvoir faire l'aumône, comment pouvons-nous fidèlement distribuer ce qui nous vient des autres, quand nous réservons notre bien avec une aussi craintive parcimonie? L'homme rassasié disserte volontiers sur le jeûne. Ce qu'il y a de louable, ce n'est pas d'avoir été à Jérusalem, c'est d'avoir mené à Jérusalem une

2. Denique et tu, audita sententia Salvatoris : « Si vis perfectus esse, et vende omnia que habes, et da pauperibus, et veni sequere me; » *Math.* xix, 21; verba veritas in opera, et nudam crucem nudus sequens, expeditior et levior scandis scalam Jacob. Tunicam mutas cum animo, nec pleno marsupio, gloriose sordes appetis; sed puris manibus et candido pectore, pauperem te et spiritu et operibus gloriaris. Nilil est enim grande, tristi et lurida facie, vel simulare vel ostentare jejunia; possessionum redditibus abundare, et vile jactare palliolum. Crates ille Thebanus, homo quondam ditissimus, cum ad philosophandum Athenas pergeret, magnum auri pondus abiicit; non putavit se simul posse et virtutes et divitias possidere. Nos suffraganti (al. *subornati*) auro, Christum pauperem sequimur, et sub pretextu elemosynarum, pristinis opibus incubantes, quomodo possumus aliena fideliter distribuere, qui (al. *cur*) nostra timido reservamus? Plenus venter facile de jejuniis disputat. Non Jerosolymis fuisse, sed Jerosolymis bene visisse, laudandum est. Illa expellenda, ille laudanda est civitas, non quo occidit Prophetas, et

vie sainte. Il faut désirer et louer, non la ville qui tue les prophètes et qui verse le sang du Christ, mais bien celle qui réjouit l'eau vive et courante; » *Psal.* xlv, 4; celle qui, placée sur la montagne, ne peut pas rester cachée; celle que l'Apôtre proclame souvent la mère des saints; celle dont il se glorifie d'être le citoyen avec les justes.

3. En parlant ainsi, je ne veux pas m'accuser d'inconstance, ni condamner ce que je fais, ni paraître avoir imité sans fruit l'exemple d'Abraham, en quittant les miens et ma patrie; c'est que je n'ose pas renfermer dans un étroit espace la toute-puissance de Dieu, resserrer sur un point de la terre celui que le ciel ne saurait contenir. Chaque croyant, du reste, doit être estimé, non d'après les habitations diverses, mais d'après le mérite de sa foi. Et puis les véritables adorateurs n'adorent le Père ni dans la ville de Jérusalem ni sur la montagne de Garizim, parce que Dieu est Esprit, et que ses adorateurs doivent l'adorer en esprit et en vérité. « Or l'Esprit souffle où il veut... La terre est au Seigneur avec toute son étendue. » *Joan.* iii, 8; *Psal.* xxxii, 1. Depuis que la toison de la Judée est restée sèche, que la céleste rosée s'est répandue sur le monde entier, et que beaucoup, venant de l'Orient et de l'Occident, se sont reposés dans le sein d'Abraham, il n'a plus été vrai de dire : Dieu n'est

Christi sanguinem fuit, sed quam fluminis impetus letificat; *Ps.* xlv, 4; que in monte sita, caelari non potest; quam matrem sanctorum Apostolorum clamavit; in qua se municipatum cum justis letatur habere.

3. Neque vere hoc dicens, memetipsum inconstantiam redarguo, damnoque quod facio, ut frustra videar ad exemplum Abraham, et meos et patriam relinquere; sed non audeo Dei omnipotentiam angusto fine concludere, et coarctare parvo terre loco quem non capiat caelum. Singuli quique credentium, non locorum diversitatibus, sed fidei merito ponderantur. Et veri adoratores, neque Jerosolymis, neque in monte Garizim adorant Patrem; quia Deus Spiritus est, et adoratores ejus in spiritu et veritate adorare oportet. « Spiritus autem spirat ubi vult. Domini est terra et plenitudo ejus. » *Joan.* iii, 8; *Ps.* xxxiii, 1. Postquam siccatum Judaeam velle, universos orbis caelesti rore perfusus est, et multi de Oriente et Occidente venientes, reconvenerunt in sinu Abrahae; desit notus esse in Judaea Deus, et in Israel magnum nomen ejus; sed in omnem terram exivit sonus Apostolorum, et in fines orbis terra verba eo-

connu que dans Juda, son nom est seulement grand en Israël. Désormais la voix des apôtres a parcouru toute la terre, leur parole a retenti jusqu'aux extrémités de l'univers. Le Sauveur se trouvant dans le temple avait dit à ses disciples : « Levez-vous, sortons d'ici; » *Joan.* xiv, 31; (1) et aux Juifs : « Votre maison sera laissée déserte. » *Math.* xxiii, 38. Si le ciel et la terre doivent passer, infailliblement passeront aussi toutes les choses terrestres. Le lieu où se dressa la croix et celui où la résurrection s'accomplit sont donc utiles aux fidèles qui portent leur croix, et qui chaque jour ressuscitent avec le Christ; car ils se montrent par là dignes d'une telle habitation. Quant aux hommes qui disent : « Le temple du Seigneur, le temple du Seigneur, » *Jerem.* vii, 4, qu'ils écoutent cette parole de l'Apôtre : « Vous êtes vous-mêmes le temple du Seigneur, et l'Esprit saint habite en vous. » *II Corinth.* vi, 16. De la Bretagne comme de Jérusalem, le céleste palais est également accessible; « car le royaume de Dieu est au dedans de vous; » Antoine et les innombrables solitaires de l'Égypte, de la Mésopotamie, du Pont, de la Cappadoce et de l'Arménie n'ont pas vu Jérusalem; cela n'empêche pas que la porte du ciel ne leur soit pleinement ouverte. Le bienheureux Hilarion, quoique né dans la Palestine et vivant dans la même con-

(1) Ce n'est pas dans le temple que le Sauveur a dit ces mots; c'est dans le édicule, en parlant pour le jardin des Oliviers, après la dernière cène. Mais l'autour a cru pouvoir les joindre à ceux du texte suivant, parce que les deux sermons sont unies dans le prophète Isaië, I.

rum. Salvator ad discipulos suos loquens, cum esset in templo : *Surgite, inquit, et abeamus hinc; » Joan.* xiv, 31; et ad Judaeos : « Relinquetur vobis domus vestra deserta. » *Math.* xxiii, 38. Si caelum et terra transibant, utique transibant omnia que terrena sunt. Et Crucis igitur et Resurrectionis loca prosunt his qui portant crucem suam, et cum Christo resurgunt quotidie; qui dignos se tanto exhibent habitaculo. Ceterum qui dicunt : « Templum Domini, Templum Domini, » *Jer.* vii, audiant ab Apostolo : « Vos estis templum Domini, et Spiritus Sanctus habitat in vobis. » *II Cor.* vi, 16. Et de Jerosolymis et de Britannia equititer patet aula caelestis : « Regnum enim Dei intra vos est. » Antonium et cuncta Egypti, et Mesopotamiam, Ponti, Cappadociae et Armeniae examina Monachorum non viderunt Jerosolymam : et patet illis abaque hac urbe paradisi janua. Beatus Hilarion, cum Palaestinus esset, et in Palaestina viveret, uno tantum

die vidit Jerosolymam, ut nec connumerare loca sancta propter viciniam, nec rursus Dominam loca claudere videretur. Ab Hadriani temporibus usque ad imperium Constantini, per annos circiter centum octoginta, in loco Resurrectionis simulacrum Jovis, in Crucis rupe statua ex marmore Veritas, in Crucis colobatur; existimantibus persecutionis auctoribus quod tollerent nobis fidem resurrectionis et crucis, si loca sancta par idolis pollissent. Bethleem nunc nostram, et augustissimum orbis locum de quo Psalmista canit : « Veritas de terra orta est, » *Ps.* lxxxv, 12, in hoc inumbrabat (a) Thanauz, id est, Adonidis; et in specu ubi quondam Christus parvulus vagit, Veneris amasius plangebatur.

4. Cur, inquam, haec tam longo repetita principio? Vide licet ne quidquam fidei tuae deesse putes qui Jerosolymam non vidisti, nec nos ideo meliores aestimes, quod ejus loci habitaculo fruamur; sed sive hic sive

(a) Falso erant in presentibus inumbrat; tum Thanauz, alii tyris Thanauz, veritas Thanauz est. Hebr. תְּהַוָּה, Graec. Ἐπίστασις, enjus nomen Egypti Rex quidam apud Platonem in Phaedro, et Philostratum VI, 5, memoratur. Porro vocem hanc Ezechiel, 5, 14, videtur interpretari. Eius autem Amari Veneris vulgatioissima est fabula. (Edit. Mign.)

auprès de Dieu, elle sera mesurée sur vos œuvres. En réalité, s'il faut simplement dire ma pensée tout entière, quand je réfléchis sur votre résolution, sur cette ardeur avec laquelle vous avez dédaigné le siècle, j'esime que le lieu n'est pas chose indifférente, qu'il est mieux d'abandonner les villes et les foules pour habiter un petit champ, pour chercher le Christ dans la solitude, pour prier seul avec Jésus sur la montagne; vous avez le bonheur d'être dans le voisinage des lieux saints, par là même que vous avez fui la ville et que vous restez attaché de tout cœur à la vie monastique. Ce que je dis, je ne le dis pas des évêques, ni des prêtres, ni des clercs, puisqu'ils ont d'autres devoirs à remplir; je le dis d'un moine, et d'un moine occupant auparavant un rang distingué dans le monde, qui est venu déposer aux pieds des apôtres le prix de ses possessions, afin de bien montrer qu'il faut marcher sur les richesses; et qui, vivant dans le silence et l'humilité, méprisera toujours ce qu'une fois il a méprisé. Si le lieu de la croix et celui de la résurrection n'étaient pas dans une populeuse cité, où sont des tribunaux, des garnisons militaires, des femmes perdues, des mines, des histrions, et tout ce qu'on trouve dans les autres villes; ou bien, si celle-ci n'était fréquentée que par des trompes de moines, ce serait vraiment un lieu que tous les autres moines

(1) Paulin, après l'avis des résistances inspirées par l'humilité, n'avait accepté le sacerdoce qu'à la condition de n'être attaché à aucune église particulière. Sont en rapport, et ressemblent beaucoup à Jérôme.

alibi æqualem te pro operibus tuis apud Dominum nostrum habere mercedem. Revera, ut simpliciter motus mentis mee fatear, considerans et propositum tuum et ardorem quo sæculo renuntiasti, differentias in locis arbitror, si urbius et frequentia urbium derelicta, in agello habites, et Christum quæras in solitudine, et ores solus in monte cum Jesu, sanctorumque tantum locorum vicinitatibus perfruaris, id est, ut et urbe careas, et propositum Monachi non amittas. Quod loquor non de Episcopis, non de Presbyteris, non de Clericis loquor, quorum aliud officium est; sed de Monacho, et Monacho quondam apud sæculum nobili; qui idcirco prelium possessionum suarum ad pedes Apostolorum posuit, docens pecuniam esse edicandam; ut humiliter et secreto victitans, semper contemnat quod sæculi contempsit. Si Crucis et Resurrectionis loca non essent in urbe celeberrima, in qua curia, in qua aula militum, in qua scorta, mimi, scurræ, et omnia sunt, que solent in cæteris urbiibus; vel si Monachorum turbis solammodo frequentaretur, expetendum revera hujuscemodi cunctis Monachis esset habitaculum. Nunc

devraient désirer pour séjour. Aujourd'hui, renoncer au siècle, quitter sa patrie, désertier les villes, embrasser l'état monastique, vivre au milieu des peuples étrangers tout comme vous auriez vécu dans le vôtre, c'est de la dernière folie. On accourt ici de tous les points du globe. Toutes les races humaines remplissent la cité. La foule des deux sexes est tellement compacte que vous avez à subir en même temps tous les inconvénients dont une partie vous avait fait prendre la fuite.

3. Puisque vous me demandez avec un abandon fraternel quelle est la voie que vous devez suivre, je vous parlerai sans déguisement et sans détour. Si vous désirez exercer les fonctions sacerdotales, (1) si vous aimez l'œuvre ou l'honneur de l'épiscopat, vivez dans les villes et les bourgades; faites du salut d'autrui le gain de votre âme. Si vous préférez réaliser le nom de moine que vous portez déjà, c'est-à-dire être seul, que faites-vous dans les villes? elles ne sont pas apparemment la demeure des solitaires, mais bien celle des foules réunies. Chaque genre de vie a ses chefs et ses modèles. Que les généraux romains marchent sur les traces des Camille, des Fabricius, des Regulus, des Scipion. Que les philosophes se proposent d'imiter Pythagore, Socrate, Platon, Aristote. Les poètes Têcheront d'égaler Homère, Virgile, Ménandre, Terence; les

vno summe stultitia est renuntiare sæculo, dimittere patriam, urbes deserere, Monachum profiteri, et inter majores populos peragere vivere quam eras victurus in patria. De toto hac orbe concurrunt. Plena est civitas universi generis hominum; et tanta utriusque sexus constipatio ut quod alibi ex parte fugiebatur hic totum sustinere cogaris.

5. Quis igitur fraterne interrogas per quam viam incedere debeas, revelata tecum facie loquar. Si officium vis exercere Presbyteri si Episcopatus te vel opus vel honor forte delectat, vive in urbius et castellis; et aliorum salutem, fac lucrum anime tue. Sin autem cupis esse quod diceris, Monachus, id est, solus, quid facis in urbius, que utique non sunt solorum habitacula, sed multorum? Habet unumquodque propositum principis suos. Romani duces imitantur Camillos, Fabricios, Regulos, Scipiones. Philosophi proponant sibi Pythagoram, Socratem, Platonem, Aristotelem. Poete annulentur Homerum, Virgilium, Menandrum, Terentium; Historici, Thecydidem, Sallustium, Herodotum, Livium; Oratores, Lysiam, Græcos, Demosthenem.

historiens, Thecydde, Salluste, Hérodote, Tite-Live; les orateurs, Lysias, les Græques, Démotènes, Cicéron. Venons-en maintenant à ce qui nous regarde; que les évêques et les prêtres aient devant les yeux les apôtres et les hommes apostoliques; ceux dont ils possèdent l'honneur, qu'ils s'efforcent d'en avoir aussi le mérite. Nos chefs à nous sont le Paul et les Antoine, les Julien, les Hilarion et les Macaire. Pour remonter à l'autorité des divines Écritures, nous avons encore pour chefs Elie, Elisée, les enfants des prophètes, qui vivaient dans les campagnes et les déserts, qui se dressaient des tentes sur les bords du Jourdain. De ce nombre sont aussi les descendants de Rechab qui ne buvaient ni vin ni bière; qui demeuraient sous des tentes, et que Dieu lui-même a loués par la bouche de Jérémie, en leur promettant qu'il ne manquera jamais dans leur race un homme se tenant debout devant le Seigneur. C'est ce que doit signifier, je pense, le titre du soixante dixième psaume: « Des fils de Jonadab; et de ceux qui les premiers ont été menés en captivité. » Voilà le Jonadab, fils de Rechab, qui monta dans le char de Jén, comme il est écrit dans le livre des Rois. Ses descendants sont ceux qui, habitant toujours sous les tentes, furent au dernier moment forcés de rentrer dans Jérusalem, à l'approche de l'armée chaldæenne; il est dit qu'ils ont les premiers subi la captivité, parce qu'ils furent renfermés

dans la ville après avoir eu la liberté du désert. 6. Je vous en conjure, comme vous êtes lié à votre sainte sœur, (sa femme Therasia), comme vous ne marchez pas absolument sans entraves, que vous soyez ici ou là, fuyez les réunions des hommes, les relations, les visites et les repas; autant de chaînes que la volupté pourrait encore jeter sur vous. Ayez une nourriture frugale, prise vers le soir, des herbes et des légumes; parfois quelques petits poissons vous tiendront lieu des mets les plus exquis. Celui qui soupire après le Christ et qui se nourrit de ce pain céleste, ne se préoccupe guère de la qualité des aliments qu'il transforme en nourriture. Tout ce qui ne se sent plus après la manducation doit vous être la même chose que du pain et des légumes. Vous avez les livres contre Jovinien où il est plus amplement traité du mépris des mets et de la gourmandise. Que les Livres sacrés soient toujours entre vos mains. Recours à la prière, et, le corps penché, élevez votre âme vers le Seigneur. Que vos veilles soient fréquentes; il faut habituellement dormir l'estomac vide. Fuyez comme des ennemis les murmures flatteurs, les petites occasions de gloire, le artifices intéressés de l'adulation. Faites de vos biens un rafraîchissement pour les indigents et les frères, mais distribuez-les de votre propre main. Il est rare de pouvoir se fier aux hommes. Peut-être ne pensez-vous pas que je disse la vérité?

quod post solitudinis libertatem, urbe quasi carcere sunt reclusi.

6. Obsecro itaque te ut, quoniam sancta sororis tue (Therasie uxoris) ligatus es vinculo, et non penitus expedito pergis gradu, sive hic sive ibi, multitudine hominum, et officia, et salutationes, et convivia, veluti quasdam catenas fugias voluptatum. Sit vilis et vespertinus cibus, olera et legumina; interdumque pisciculos pro summis ducas delicias. Qui Christum desiderat, et illo pane vescitur, non querit magnopere de quam pretiosis cibus stercus coniciat. Quidquid post gulam non sentitur, idem tibi sit quod panis et legumina. Habes adversus Jovinianum libros de contemptu ventris et cultus plenius disserentes. Semper in manu tua sacra sit lectio. Frequenter orandum, et, flexo corpore, mens erigenda ad Domium. Crebra vigiliæ; et ventre vacuo sæpius dormiendum. Rumusculos et gloriolos et palpatos adulatoros, quasi hostes fuge. Pauperibus et fratribus refrigeraria sumptuum manu propria distribue. Rara est in hominibus fides. Non creditur esse quod dico? Cogita Jæde loculos. Humili-

Tullium. Et, ut ad nostra veniamus, Episcopi et Presbyteri habeant in exemplum Apostolos et Apostolicos viros; majores honorem possidentes, habere nitantur et meritum. Nos autem habeamus (al. habemus) propositi nostri principes, Paulus et Antonius, Julianus, Hilarionus, Macarios. Et, ut ad Scripturarum auctoritatem redam, noster princeps Elias, noster Elisæus, nostri duces filii Prophetarum, qui habitabant in agris et solitudinibus, et facebant sibi tabernacula prope fluentia Jordanis. De his sunt et illi filii Rechab qui vinum et cicera non bibebant, qui morabantur in tentoriis, qui Dei per Jeremiam, xxxv, voce laudantur, et promittitur eis quod non deficiat de stirpe eorum viri tunc coram Domino. Hoc reor et septuagesimi Psalmi titulum significare: « Filiorum Jonadab; et eorum qui primi in captivitatem ducti sunt. » Iste est Jonadab filius Rechab, qui in Regnorum libro scribitur curram ascendisse cum Jén, et hujus filii sunt qui, in tabernaculis semper habitantes, ad extremum propter irruptionem Chaldæici exercitus, Jerosolyman intrare compulsi, hanc primi captivitatem sustinuisse dicuntur,

Souvenez-vous de la bourse gardée par Judas. Ne cherchez pas l'humilité des vêtements avec une secrète enflure. Évitez la société des hommes du monde et surtout des puissants. A quoi bon voir sans cesse les choses dont le mépris a d'abord fait de vous un moine? Que votre sœur spécialement se dérobe aux conversations des matrones; qu'elle n'aille pas s'asseoir dans le cercle de ces femmes couvertes de soie et de pierreries, elle grossièrement vêtue, pour faire entendre ses regrets ou son admiration; car ce serait ou rétracter la détermination qu'elle a prise, ou donner l'exemple de l'ostentation. Gardez-vous bien d'accepter à distribuer l'argent d'autrui, comme pour rappeler que vous avez fidèlement distribué le vôtre. Vous comprenez ce que je dis; Dieu vous a donné l'intelligence en toutes choses. Ayez la simplicité de la colombe, ne dressez d'ambûches à personne; et la ruse du serpent, pour ne pas tomber vous-même dans les pièges qui vous seraient tendus par les autres. Qu'un chrétien puisse tromper, ou se laisse tromper, deux vices entre lesquels il n'y a pas grande différence. Quand vous avez expérimenté que quelqu'un vous parle toujours ou presque toujours d'argent, à moins qu'il ne s'agisse d'aumônes, sujet qui doit intéresser tout le monde sans distinction, prenez-le pour un tentateur plutôt que pour un moine. A part la nourriture et le vêtement, ce que la nécessité demande,

tatem vestium lumentis animo non appetas. Sæcularium, et maxime potentium consortia evita. Quid tibi necesse est ea videre crebrius, quorum contemptu Monachus esse cupisti? Soror præcipue tua matronarum declinet colloquia (al. consortia); nec inter sericas vestes et gemmas circumseculentium feminarum se sordidatam, aut doleat, aut miretur; quæ inter sericam propositi penitentiam, alterum jactantiam seminarium est. Cave ne quasi fidelis et famosus tuorum quondam dispensator, alienam pecuniam distribuendam accipias. Intellegis quid loquar; dedit enim tibi Dominus in omnibus intellectum. Habeto simplicitatem columbe, ne cuiquam machineris dolos; et serpentis astutiam, ne aliorum supplantaris insidiis. Non mutrum distat in vitio, vel decipere posse, vel decipi Christianum. Quem senseris tibi aut semper aut crebro de nummis loquentem, excepta elemosyna, que indifferenter omnibus patet, institorem potius habeto quam Monachum. Præter victum et vestitum, et manifestus necessitates, nihil cuiquam tribuas; ne filiorum panem canes comedant.

n'accordez rien à qui que ce soit, de peur que les chiens ne mangent le pain des enfants.

7. Le vrai temple du Christ, c'est l'âme du fidèle; c'est elle que vous devez orner et vêtir; prodiguez-lui vos dons, en elle recevez le Christ. Est-ce un avantage que les murs brillent de pierreries, et que le Christ meure de faim dans la personne du pauvre? Ce que vous possédez ne vous appartient plus; vous en êtes le dispensateur et le dépositaire. Souvenez-vous d'Anne et de Saphire. Ils réservèrent timidement quelque chose de leur bien; pour vous, veillez à ne pas répandre aveuglément le bien du Christ; ne donnez pas sans réflexion le bien des pauvres à ceux qui ne le sont pas: ce serait, selon la parole d'un sage, tuer la libéralité par la libéralité. *Cicer. Offic. ii.* « Ne regardez pas les bardières et les vains noms des Catons. » *Pers. Sat. iii.* « Je connais ton intérieur et je vois sous ta peau. » *Lucan. Pharsal. x.* C'est d'être chrétien qui est grand, et non de le paraître. J'ignore comment on plaît au monde à mesure qu'on déplaît au Christ. Peut-être est-ce le cas d'appliquer le proverbe: « Une laie fait la leçon à Minerve. » Ami, j'ai voulu seulement avertir un ami qui se lance sur la mer profonde; je préfère que vous ayez à réclamer un bien que ma volonté; je désire que vous passiez sans secousse là où je suis tombé.

8. Discours de Paulin en l'honneur de Théodose.

7. Verum Christi templum anima credentis est; illam exorna, illam vesti, illi offer donaria, in illa Christum suscipe. QUÆ VITIAS, EST PARIETES fulgere gemmis et Christum in paupere fame periclitari? Jam non sunt tua que possides, sed dispensatio tibi credita est. Memento Ananie et Saphiræ. Illi sua timide servaverunt: tu considera ne Christi substantiam imprudenter effundas, id est, ne inmoderato judicio rem pauperum tribuas non pauperibus, et secundum dictum prudentissimi viri *Cic. l. ii. Offic.* liberalitate liberalitas pereat. Noli.

Respicere ad phaleras et nomina vana Catonum.

Per a. Satyr. iii.

Ego te, inquit, intus et in cute novi.

Lucan. lib. X. Pharsal.

ESSE CHRISTIANUM grande est, non videri. Et necio quomodo plus placeat mundo, qui Christo displicent. Hæc non sicut aiunt Sus Minervam; sed ingredientem pelagus, amicus amicum monui, malens a te facultatem meam requiri quam voluntatem; ut in quo ego lapsus sum, tu firmo pergeres gradu.

— J'ai lu bien volontiers le livre que vous avez composé avec autant de sagesse que d'élégance en l'honneur de l'empereur Théodose; et ce qui m'a plu surtout, c'est la subdivision. Si dans les premiers points vous triomphez des autres, dans ceux qui viennent après vous vous surpassez vous-même. Au fond, le genre de votre éloquence est lucide et serré: brillant de la clarté cicéronienne, il est nourri de fortes pensées. Le discours dont on ne loue que l'expression gît à terre, comme a dit quelqu'un. Il y a de plus une puissante logique; tout s'enchaîne et se tient. Quoi qu'on salue, c'est la fin de ce qui précède, ou le commencement de ce qui suit. Heureux le prince dont un tel orateur chrétien a fait l'apologie. Vous avez donné à sa pourpre un nouvel éclat, et consacré l'utilité de ses lois pour les siècles à venir. Courage donc! si vous êtes tel en entrant dans la carrière, que serez-vous soldat exercé? Oh! que ne m'est-il permis de mener un génie de cette trempe, non à travers les montagnes de l'Aonie et les sommets de l'Hélicon, chantés par les poètes, mais sur les hauteurs de Sion et du Thabor, sur les cimes du Sinaï! S'il m'était donné de lui transmettre ce que j'ai moi-même appris, de lui confier comme avec la main les mystères des prophètes, nous verrions germer au milieu de nous ce que n'aurait pas la Grèce savante.

9. Ecoutez-moi, serviteur du même Dieu, ami,

8. Liber Paulini pro Theodosio. — Librum tuum quem pro Theodosio principe prudenter ornatæ compositione transmisisti, libenter legi; et præcipue mihi in eo subdvisio placuit. Cumque in primis paribus vincas a'ios, in penultimis leipsum superas. Sed et ipsam genus eloqui pressum est et nitidum; et cum Tullianus locat puritate, crebrum est in sententiis. Jacet enim (ut ait quidam) oratio in qua tantum verba laudantur. Præterea magna est rerum consequentia, et alterum pendet ex altero. Quicquid assumpseris, vel finis superiorum, vel factum sequentium est. Felix Theodosius, qui a tali Christi ordine defenditur. Illustrati purpure ejus, et utilitatem legum futuris sæculis consecrasti. Macte virtute; qui talia habes rudimenta, qualis exercitatus miles eris? O si mihi liceret istiusmodi ingenium non per Aonios montes et Heliconis vertices, ut Poete canunt, sed per Sion et Itabyrium [Thabor], et Sina excelsa ducere! Si contingeret decere que didici, et quasi per manus mysteria tradere Prophetarum (al. Scripturarum), nasceretur nobis aliquid quod docta Græcia non haberet.

TOM. I.

frère; laissez-moi vous montrer un instant par quel sentier vous devez marcher dans l'étude des divines Écritures. Tout ce que nous y lisons brille et rayonne dans l'écorce même; mais la moëlle renferme ce qu'il y a de plus doux. Qui veut manger la noix, doit en briser la coque. « Dessillez mes yeux, dit le prophète David, et je contemplerai les merveilles renfermées dans votre loi. » *Psal. cxviii, 18.* Si ce grand prophète avoue qu'il est plongé dans les ténèbres de l'ignorance, de quelle nuit ne pensez-vous pas que nous soyons enveloppés, nous pauvres petits enfants, presque à la mamelle encore? Ce n'est pas seulement sur la face de Moïse que ce voile est placé, c'est aussi sur celle des Évangélistes et des Apôtres. Le Sauveur parlait aux foules en paraboles; et, pour leur bien prouver que son langage était mystérieux, il disait: « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende. » *Luc. viii, 8.* A moins que toutes les choses écrites ne soient ouvertes par celui qui tient la clé de David, qui ouvre sans que personne puisse fermer, qui ferme sans que personne puisse ouvrir, nul autre ne saurait les dévoiler à nos yeux. Si vous posiez cette base; disons mieux, si vous mettiez cette dernière main à votre œuvre, nous n'aurions rien de plus beau, rien de plus docte, rien de plus suave et de plus latin.

10. Tertullien est nourri de fortes pensées;

9. Audi ergo, mi conserve, amice, germane; ausculta paulisper quo in Scripturis sanctis calle gradiaris. Tutum quod legitimus in divinis Libris, nitet quidem, et fulget etiam in cortice, sed dulcitas in medulla est. Qui edere vult nucleum, frangat nucem. (*Ex Plauto*). Revela, » inquit David, « oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua. » *Ps. cxviii, 18.* Si tantus propheta tenebras ignorantie conficitur, qua nos putas parvulus et pene lactentes inscitie nocte circumdari? Hoc autem velamen non solum in facie Moysi, sed et in Evangelistis et in Apostolis positum est. Turbis Salvator in parabolis loquebatur, et contestans mysticum esse quod dicebatur, siebat: « Qui habet aures audiendi audiat. » *Luc. viii, 8.* Nisi aperta fuerint universa que scripta sunt ab eo qui habet clavem David, qui aperit, et nemo claudit, claudit, [et nemo aperit, nullo alio reserante, pandetur. Si haberes hoc fundamentum, ino si quasi extrema manus operi tuo induceretur, nihil pulchrius, nihil doctius, nihil dulcius, nihilque Latinius tuis haberebis voluminibus.

10. Tertullianus creber est in sententiis, sed difficilis

mais son élocution est pénible. Le bienheureux Cyprien, tel que la source la plus pure, coule avec douceur et placidité; comme il s'absorbe dans l'exhortation à la pratique des vertus; comme il est saisi par les angoisses des persécutions, il n'a pas disserté sur les divines Écritures. Victorin, qui ceignit la palme glorieuse du martyre, ne suffit pas à dire tout ce qu'il comprend. Lactance est comme un fleuve d'éloquence cicéronienne; que n'a-t-il pu confirmer nos dogmes aussi bien qu'il a renversé les doctrines étrangères? Arnobe est inégal, excessif, et comme perdu dans une œuvre sans divisions. Saint Hilaire s'avance monté sur le cothurne gaulois, et, comme il est orné des fleurs de la Grèce, il reste parfois enveloppé dans de longues périodes, ce qui ne lui permet pas d'être lu par ceux de nos frères qui manquent d'instruction. Je me fais sur les autres, qu'ils soient morts ou qu'ils vivent encore; viendront après nous des hommes qui les jugeront et les classeront.

11. Je veux parler de vous, bien que vous participions aux mêmes mystères, que vous soyez mon compagnon et mon ami, ami, dirai-je, avant même d'être connu; je vous prie de ne soupçonner aucune flatterie dans mon affection. Accusez-moi d'erreur ou de faiblesse; mais ne pensez pas que je trompe un ami en le

(1) Contrairement à l'opinion de quelques érudits, il n'est guère permis de douter que ce ne soit ici le Vigilance qui tomba plus tard dans l'hérésie, et que Jérôme, alors, traita d'une si rude façon. Il était de l'Aquitaine comme saint Paulin, et celui-ci lui donna des lettres de recommandation, lorsqu'il voulut se rendre en Palestine, soit par un vrai sentiment de pitié, soit pour avoir le lustre pieux d'un tel pèlerinage. L'identité paraît clairement dans ces mots de la célèbre philippique: « J'ai eu un témoignage du saint prêtre Paulin, je ne pense pas qu'il s'ait ainsi trompé sur son compte. »

in loquendo. Beatus Cyprianus instar fontis purissimi, dulcis incedit et placidus; et cum totus sit in exhortatione virtutum, occupatus persecutionum angustiis, de Scripturis divinis nequaquam dissertit. Inchylo Victorinus martyrio coronatus, quod intelligit, eloqui non potest. Lactantius quasi quidam fluvius eloquentie Tulliane, nitens tam nostra affirmare potuisset quam facile aliena destruxit. Arnobius inequalis et nimis, et alseque operis sui partitione confusus. Sanctus Hilarion Gallieno cothurno attollitur; et, cum Græcia floribus adornetur, longis interdum periodis involvitur, et a lectione simpliciorum fratrum procul est. Taceo de cæteris, vel defunctis, vel etiam adhuc viventibus, super quibus in utramque partem post nos alii judica bunt.

11. Ad teipsum veniam symmysten, sodalem meum et amicum, auleum, inquam, meum, antequam notum, et precor ne assentationem in necessitudine (al. necessitudine) suspicieris; quin potius vel errare (al.

flattant. Vous avez un esprit vaste, une richesse inépuisable de discours; vous parlez avec autant de pureté que de facilité, et chez vous ces deux qualités s'allient à la droiture du jugement. Or, quand la tête est saine, tous les sens ont leur libre jeu. A cette sagesse, à cette éloquence, ajoutez l'étude ou l'intelligence des Livres saints, et je vous verrai sous peu tenir le haut bout parmi nous, monter avec joie sur le faite de Sion, *I Paral.* 1, 6, et chanter sur les toits ce que vous aurez appris dans le silence de votre chambre. Ceignez vos reins, je vous en prie, armez-vous de courage. « Sans un grand labeur la vie n'a jamais rien donné aux mortels. » *Horat.* sat. 1, 9. Que l'Église ait en vous un noble enfant, comme vous fîtes un noble sénateur. Amassez des richesses que vous puissiez distribuer chaque jour; qu'elles ne s'épuisent jamais, tant que vous êtes dans la vigueur de l'âge, tant que votre tête n'a pas blanchi, avant que « les maladies surviennent, et la vieillesse avec ses chagrins, avant que vous ne soyez enlevé par la main impitoyable de la mort. » En vous rien de médiocre ne pourrait me satisfaire; je veux que tout soit supérieur, il me faut une complète perfection. Avec quel empressément j'ai reçu le saint prêtre Vigilance (1), mieux vaut que vous l'appreniez de sa bouche que par mes lettres. Main-

errore) me estimato, vel amore lahi, quam amicum adulatione decipere. Magnum habes ingenium, et infinitam sermonis supellectilem; et facile loqueris et pure, facilitasque ipsa et puritas mira prudentia est. Capite quippe sano omnes sensus vigent. Hinc prudentia et eloquentia si accederet vel studium, vel intelligentia Scripturarum, viderem te brevi arcem tenere nostrorum; et ascendentem cum Job tactum Sion, *I Paral.* 1, 6, canere in domatibus, quo in cubilibus cognovissies. Accingere, queso le, accingere. « Nihil sine magno labore vita dedit mortalibus. » *Ex Jor.* 1, 1, *Sat.* ix. Nobiliter te Ecclesia habet, ut prius Senatus habuit. Prepara tibi divitias quas quotidie eroges, et nunquam deficiant, dum viget ætas, dum nondum canis spargitur caput; antequam « subeant morbi, tristisque senectus, et labor, et duræ » rapiat « inclementia mortis. » Nihil in te mediocre contentus sum; totum summum, totum perfectum desidero. Sanctum Vigilantium Presbyterum qua aviditate

tenant pourquoi s'est-il éloigné de nous si vite et nous a-t-il quittés, je ne puis pas le dire de peur de blesser quelqu'un. Je l'ai cependant retenu, mais peu, comme on retient un homme qui passe et se hâte; je lui ai donné le goût de notre amitié de telle sorte que vous appreniez par lui ce que vous avez à souhaiter en moi. Saluez de ma part, je vous le demande, la pieuse servante de Dieu qui travaille et milite avec vous dans le Seigneur.

LETTRE LIX.

A MARCELLE.

Sur certaines questions du Nouveau Testament. Jérôme répond à chacune des cinq questions que Marcelle lui avait proposées.

1. Vous nous provoquez par des questions bien grandes; et vous instruisez, même en l'interrogeant, un esprit qui s'est appesanti dans l'inaction. Voici le premier point sur lequel vous voulez notre avis: Quelles sont les choses que « l'œil n'a pas vues, que l'oreille n'a pas entendues, qui ne sont pas entrées dans le cœur de l'homme, et que Dieu a préparées à ceux qui l'aiment? » *I Corinth.* II, 9. Comment il se fait après cela que le même apôtre ajoute: « Mais Dieu nous les a révélées par son esprit. » *Ibid.* 10. Dès qu'elles ont été révélées à l'Apôtre, nous devrions comprendre comment il les a lui-même manifestées à d'autres. — Ma réponse sera courte: Nous ne devons pas chercher à savoir ce

que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas entré dans le cœur de l'homme. Si cela doit nous rester caché, le moyen de le connaître? Ce qui nous est promis pour l'avenir, nous ne pouvons pas le voir dans le présent. « L'espérance qui se voit, n'est pas une espérance; » *Rom.* VIII, 24; c'est une possession assurée déjà. Ce serait comme si quelqu'un tenait ce langage: Montrez-moi ce qui n'est pas visible; dites-moi ce qu'on ne saurait entendre; exposez-moi ce que ne peut saisir l'intelligence humaine. — La pensée de l'Apôtre est donc, nous devons le croire, qu'on ne peut pas avec les yeux et les oreilles du corps, ni même avec une pensée mortelle, percevoir les objets spirituels. « Si Jésus nous était auparavant connu dans sa nature corporelle, maintenant nous ne le connaissons plus ainsi. » *I Corinth.* V, 16. Il est de plus écrit dans l'Épître de Jean: « Mes bien-aimés, nous sommes pour le présent les enfants de Dieu, et nous ne voyons pas encore ce que nous serons un jour. Ce que nous savons, c'est que, lorsqu'il apparaîtra, nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est. » *I Jean.* III, 2. Du reste, ce que l'Apôtre déclare lui avoir été révélé par l'esprit, à lui comme aux saints, il n'est pas dit ensuite qu'il l'ait manifesté lui-même aux autres. Il atteste plus loin qu'il a dans le paradis entendu des paroles ineffables, dont il ne pouvait faire part

neceperim, melius est ut ipsius verbis quam meis dicas litteris; qui cur tam cito a nobis profectus sit et nos reliquerit, non possum dicere, ne laedere quempiam videar. Tamen quasi preteritum et festinanten paululum retinui, et gustum et nostram amicitiam dedi, ut per eum discas quid in nobis desideres. Sanctam conservam tuam, et tecum in Domino militantem per te salutari volo.

EPISTOLA LIX.

AD MARCELLAM.

De quibusdam Questionibus Novi Testamenti. Singulis quinque Questionibus sibi à Marcelle propositis respondet.

1. Magnis nos provocas Questionibus; et torpens otio ingenium, dum interrogas, doces. Prima tua sciscitatio fuit, que sint illa « que nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, que preparavit Deus his qui diligunt eum. » *I Cor.* II, 9. Et quomodo rursus idem Apostolus inerat: « Nobis autem revelavit Deus per spiritum suum. » *Ibid.* 10.

Et si revelatum est Apostolo, intelligere debeamus quomodo et aliis revelaverit. Ad que brevis responsio est, non debere nos querere quid sit illud quod nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit. Si enim ignoratur quomodo scribitur? Quod promittitur in futuro, non cernitur in presenti. « Spes enim que videtur, non est spes. » *Rom.* VIII, 24, sed jam certa possessio. Quomodo si velit quispiam dicere: Ostende mihi quod invisibile est; loquere quod cogitato non comprehendit humana. Ergo hoc sensu Apostolus dixisse credendum est, quod carnalibus oculis, et aures carnalis, et cogitatione mortali non possunt spiritualia comprehendere. « Est enim novum quomodo Jesum secundum carnem, sed nunc jam non mortuum eum. » *I Cor.* V, 16. Et in Joannis Epistola scribitur: « Carissimi, unum filii Dei sumus, et secundum manifestationem est quod futuri sumus. Scimus enim quoniam, cum apparuerit, similes ei erimus, qui videmus eum sicut est. » *I Joan.* III, 2. Quodque revelatum sibi et Sanctis per spiritum esse testatur, non statim sequitur ut ipse aliis revelaverit. Alioqui audivit et in

à personne; car, s'il avait pu les répéter, elles ne seraient plus ineffables.

2. La deuxième question porte sur un passage que vous auriez lu transitoirement dans un de mes opuscules, et dans lequel il serait dit que les agneaux placés à droite, et les boucs placés à gauche, représentent les chrétiens et les gentils, et non de préférence les bons et les méchants. Je ne me souviens pas d'avoir jamais rien écrit de semblable; et, si je l'avais écrit, je ne m'obstinerais pas dans l'erreur. Autant que peut rester le souvenir d'une dictée rapide, je sais avoir discuté ce point dans mon second volume contre Jovinien, et non-seulement celui-là, mais encore celui des poissons mauvais qui seront séparés des bons, ce qui revient au même sujet. Je pense donc devoir omettre ici ce que j'ai pleinement développé là.

3. En troisième lieu, vous m'avez interrogé sur le texte où l'Apôtre annonce qu'à l'avènement du divin Sauveur, quelques uns s'élèveront vivants sur les nuées, allant à sa rencontre, si bien qu'ils ne seront pas prévenus par ceux qui s'étaient endormis dans le Christ; *I Thessal. iv*; et vous désirez savoir s'ils iront ainsi dans leur corps, avant de mourir; alors cependant que notre Seigneur est mort, et que, d'après l'Apocalypse, Enoch, Elie et Jean devront mourir, *Apoc. xi*,

paradiso verba ineffabilia, quæ alius narrare non poterat: *IICor. xii*; aut si narravit, nequaquam ineffabilia sunt.

2. Secunda Questio fuit, in qua dicis legisse te pertransitum in Opusculis meis, quod agni qui stant à dextris, et hædi qui stant à sinistris, *Math. xxv*, Christiani sint atque gentiles; et non potius boni et mali. Non memini me hoc aliquando dixisse, et, si dixissem, non essem in errore pertinax. Quantum autem dictanti subito occurrit, in secundo volumine contra Jovinianum super hoc capitulo disputasse me novi, et non solum super hoc, sed et de eo quod in eandem questionem cadi ubi pisces mali à bonis piscibus separabuntur *Math. xiii*. Quod ergo ibi plene dictum est, nonne omittendum videtur.

3. Tertio interrogaveras quod dicit Apostolus, in adventu Domini Salvatoris, rapi quosdam viventes obiviam in nubibus, ita ut non proveniantur ab his qui in Christo dormierunt; *I Thess. iv*; visque nosse utrum

(a) Vix mortuorum in aliquot probe ante sollicitus desideraret, et tamen reticuit est, quod ex opposito salutaris vocis editorum consensu respondit. Ceterum conferendis in hac questione Terrentialibus libris de Resurrectionibus curis, esp. 24 et 42, in eumque doctorum virorum note, et lib. 5. adversus Marcionem. Tum vero in primis ipse Hieronymus infra epistola ad Minervium et Alexandrum, qua totam difficultatem copiosissime expulit. (Edit. Mign.)

de telle sorte qu'il ne reste personne qui n'ait goûté la mort. *Psalm. lxxxviii*. La question se résout par la teneur même du texte: on voit que les saints qui seront surpris dans leur corps par l'avènement du Sauveur, iront à sa rencontre avec ce même corps, après cependant qu'il aura subi la transformation glorieuse, et que, de corruptible et mortel qu'il était, il aura revêtu l'incorruption et l'immortalité, *I Corinth. xv*, les corps des hommes vivants ayant alors reçu les propriétés et la substance des corps ressuscités. De là le langage que l'Apôtre tenait plus haut: « C'est pourquoi nous voulons être de nouveau vêtus, et nullement dépouillés, afin que cet être mortel soit absorbé par la vie; » *I Corinth. ix, 4*; afin que le corps ne soit pas abandonné par l'âme, mais passe de la honte à la gloire, l'âme demeurant dans le même corps. Pour ce qui regarde Enoch et Elie, qui doivent revenir sur la terre et mourir, d'après l'Apocalypse, *xi*, ce n'est par le moment d'en parler; il faut interpréter tout ce livre dans un sens spirituel, comme j'en ai la conviction; à vouloir suivre le sens littéral, on retombe dans les fables juatiques: Jérusalem sera de nouveau bâtie, des victimes seront offertes dans le temple, le culte spirituel s'amoindrira, de manière à laisser dominer les cérémonies extérieures.

sic occurrunt in corporibus et (al. ut) non ante moriantur; cum et Dominus noster mortuus sit, et Enoch atque Elias, secundum Apocalypsim, Joanneque mortui esse dicuntur, *Apoc. xi*: ne scilicet ullus sit qui non gravaverit mortem. *Psal. lxxxviii*. Hoc ex ipsius loci continentia scribi potest, quod sancti qui in adventu Salvatoris fuerint deprehensi in corpore, in eisdem corporibus occurrant et; ita tamen ut ingloriam et corruptibilem et mortalem gloriam et incorruptibilem et immortalitatem mutentur; *I Cor. xv*; ut quælia corpora (q) mortuorum surrectura sint, in talem substantiam aliam vivorum corpora transformentur. Unde dicit in eodem loco Apostolus: « Propter quod volumus expositari, sed superest, ut absorbeatur mortale hoc a vita, » *I Cor. ix, 4*, ne scilicet corpus ab anima deserat, et anima habitante in corpore, fiat inclytum quod ante ingloriam fuit. De Enoch autem et Elia, quos venturos Apocalypsis refert et esse mortuos, *Apoc. xi*, non est istius temporis disputatio, cum omnis ille liber aut spiritua-

4. Voici la quatrième question que vous m'avez adressée: Comment, dans l'Évangile de Jean, le Sauveur ressuscité dit à Marie Madeleine: « Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père; » *Joan. xx, 17*; alors cependant qu'il est écrit dans Matthieu que les femmes lombèrent aux pieds du Sauveur; *Math. xxviii*; et ce n'est pas apparemment la même chose de toucher les pieds après la résurrection, et de ne pas les toucher. Marie Madeleine est cette pécheresse que Jésus avait délivrée de sept démons; *Marc. xvi*; et c'est ainsi que la grâce surabonda où le péché avait abondé. *Rom. v*. Comme elle prenait le Seigneur pour un jardinier et lui parlait le tenant pour un homme ordinaire, comme de plus elle cherchait un vivant parmi les morts, il lui fut dit avec justice: « Ne me touche pas. » Cela revient à dire: Tu ne mérites pas de t'attacher à mes pas, ni d'adorer comme ton Seigneur, en embrassant ses pieds, celui que tu ne regardes pas comme étant ressuscité. Pour toi, je ne suis pas encore monté vers mon Père. — Les autres femmes qui peuvent toucher ses pieds le confessent comme leur Seigneur; elles méritent de s'attacher aux pas de celui qu'elles regardent comme étant remonté vers son Père. Maintenant si la même femme a, dans les Évangiles, tantôt tenu les pieds du Seigneur, et tantôt non, la solution n'est pas difficile;

car Marie Madeleine a pu, repoussée d'abord, revenir de son ignorance, et puis n'être plus repoussée, comme ayant réparé son erreur par sa confession. Cette solution s'applique aux deux larrons, dont un Évangéliste dit que l'un et l'autre blasphémaient, tandis qu'ailleurs nous voyons que l'un des deux confessa le Sauveur. *Math. xxvii*; *Marc. xv*.

5. Vous me demandez dans la dernière partie de votre lettre si le Seigneur, après sa résurrection, conversa pendant les quarante jours entiers avec ses disciples; *Luc. xiii*; s'il ne fut jamais autre part; s'il ne monta pas au ciel à leur insu, s'il n'y séjourna pas, sans néanmoins priver les apôtres de sa présence. Si vous considérez qu'il s'agit du Seigneur, Fils de Dieu, et que lui-même s'exprime en ces termes: « Est-ce que je ne remplis pas le ciel et la terre? dit le Seigneur; *Jerem. xxxii, 24*; que par un autre prophète il a déclaré ceci: « Le ciel est mon trône, et la terre dans son poing; » *Ibid. xl, 12*; que David chanta en son honneur: « Où me transporterai-je pour échapper à votre esprit, où fuir pour me dérober à votre face? Si je m'élève au ciel, vous y êtes; si je descends dans l'enfer, je me trouve en votre présence; si je vais ha-

liter intelligendus sit, ut nos existimamus, aut si carnalem interpretationem sequimur, Judaicis fabulis acquiescendum sit, ut rursus edificetur Jerusalem, et hostie offerantur in Templo; et, spirituali cultu imminuto, carnalis oblineant cæremonie.

4. Quartum est quod quaesisti, quomodo in Joannis Evangelio post resurrectionem dicitur ad Mariam Magdalenam: « Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum; » *Joan. xx, 17*; et rursus in Matthæo scriptum sit, quod ad vestigia Salvatoris mulieres corruerunt; *Math. xxviii*; cum utique non sit idipsum tangere. Maria Magdalena ipsa est a qua septem demonia expulerat. *Marc. xv*; ut ubi abundaverat peccalonia, superabundaret gratia; *Rom. v*; quæ quia Dominum hortulanum putabat, et quasi cum homine loquebatur, et quærebat viventem cum mortuis, recte audit: « Noli me tangere. » Et est sensus: Non meritis meis hætere vestigiis, nec adorare quasi Dominum, nec egre tenere pedes quem non existimas surrexisse. Tibi enim necdum ascendi ad Patrem meum. Ceteræ vero mulieres, quæ pedes tangunt, Dominum confitentur, et merentur ejus hætere vestigiis quem

ad Patrem ascendisse confidunt. Quoniam etiam si eadem mulier diversis in Evangelis et tenuisse pedes et non tenuisse referatur, facilis solutio sit, cum poterit corrigi primum quasi incredula, et postea non repelli quasi esse quæ errorum confessione mutaverat; quod et de latronibus intelligi potest, cum alius Evangelista utrumque blasphemasset, alius narret alterum esse confessum. *Math. xxvii*; *Marc. xv*.

5. Extrema scheda continebat, utrum post resurrectionem, quadraginta diebus Dominus cum discipulis conversatus sit; *Luc. xxiii*; et nunquam [fort. nunquid] alibi fuerit; an lstenat ad cælum ascenderit, et nihilominus Apostolis suam præsentiam non negarit. Si Dominum Dei Filium consideres, de quo sermo est, et illum esse qui loquitur: « Nonne cælum et terram ego repleo, dicit Dominus? » *Jerem. xxxii, 24*; et de quo alius Propheta testatur: « Cælum mihi thronus est, terra autem scabellum pedum meorum; » *Isai. lxvi, 1*; et rursus alibi: « Qui tenet cælum palmo et terram pugillo; » *Ibid. xl, 12*; de quo David canit: « Quo ibo a spiritu tuo, et a facie tua quo fugiam? Si ascendero in cælum, tu ibi es; si descendero ad in-

